

# LA VIGIE

JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON



## ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an. . . . 9 fr. 00  
Union postale. — un an. . . . 12 fr. 00

Directeur : Alph. POIRIER-BOTTREAU.

## INSERTIONS:

Une à six lignes. . . . . 3 fr. 00  
Réclames. . . . . 0 fr. 50  
Faits divers. . . . . 1 fr. 00

## DÉROULÉDE EN FRANCE

Avec joie nous applaudissons à la mesure de clémence qui vient d'être prise par le gouvernement français vis à vis de Déroulède l'exilé.

C'est M. Stéphane Lauzun rédacteur en chef du « MATIN » qui le premier, dans la presse parisienne, demanda qu'on laisse rentrer ce Français en France.

Nous publierons, dans un prochain numéro, son magnifique article intitulé:

« POUR DÉROULÉDE »

## Petites Critiques

### LES ILLETTRÉS DU SOMMEIL-ST-PIERRAIS

Parfaitement, les illettrés du Sommeil St-Pierrais!

Pour répondre à des articles qui les embêtent, ils se cachent dans leur maison, guettent leurs adversaires et dès que l'un paraît, alors bravement, courageusement, héroïquement ils se lancent deux sur lui et... le frappent. Ce vaillant exploit terminé, ils disparaissent et rentrent dans leur taverne...

De telles réponses à une polémique de presse se comprennent très bien de la part de ces gens là absolument illettrés et qui prétendent, à St Pierre, manier une plume de journaliste.... Puisqu'ils ne peuvent, dans leur journal, répondre à un article, ils feraient mieux de retourner à l'école, malgré leur âge déjà caduc, pour essayer d'apprendre les règles élémentaires de la syntaxe française... et aussi la règle, assez difficile d'ailleurs, des *qui* et des *que*.

A Mr. JEAN PAUL

Mr le commis voyageur Jean Paul connaît par cœur tous les articles de la Vigie. Je gage même qu'il les connaît mieux que ses auteurs latins et français.

Que notre style soit décadent, comme il dit, cela pourrait être. Mais le sien, oui, son style à lui, qu'est-il? Décadent ou classique... Reste à le savoir.

Faut tout de même croire que les St-Pierrais aiment notre style *décadent*, puisque le tirage de la Vigie est dix fois plus nombreux que les deux tirages réunis de l'Action laïque et du Sommeil St-Pierrais.

Mon cher Jean Paul, je suivrai votre sage conseil. Je ne critiquerai plus votre style de commis voyageur et de pion *qui aime la bonne soupe de collège*. Seulement, si je puis, je critiquerai vos idées. Mais hélas! comment faudra-t-il faire?

A RASEUR, RASEUR ET DEMI.

Le dernier numéro de l'ACTION LAÏQUE est consacré à Louis Légasse et à Alph. Poirier-Bottreau.

M. le Directeur Lagrosillière s'occupe beaucoup de nos personnes et peu de nos idées.

Pour lui, Louis Légasse, c'est la bête noire, le capitaliste égoïste, l'accapareur etc... et Alph. Poirier-Bottreau, c'est seulement le jeune homme qui CABRIOLE AUTOUR DES IDÉES, qui s'amuse à jouer avec des mots...

Enfin, M. Lagrosillière connaît par cœur, lui aussi, toute la collection de la VIGIE. Il n'en perd pas une ligne, pas un mot, pas un iota, rien.... C'est plutôt flateur pour notre rédaction.

Il nous fait le plaisir de nous annoncer, en passant, l'apparition prochaine d'un vaudeville qui promet d'être très amusant... Je suis sûr, il sera assez aimable, de nous envoyer une place réservée. Merci d'avance.

En fait d'amabilité, puisque je suis bon prince, je ne veux pas être en retard.

J'annonce donc aujourd'hui que M. Gérault-Richard directeur de la PETITE RÉPUBLIQUE socialiste nous a câblé qu'il nous envoyait une lettre documentée et un article très intéressant.

Dès que le vaudeville promis sera joué, la VIGIE publiera la lettre documentée et l'intéressant article de Gérault-Richard, le tout dédié à Mr. Lagrosillière directeur de l'ACTION LAÏQUE.

Un point, c'est tout... pour aujourd'hui.

Alph. Poirier-Bottreau

## Amende honorable

Le Réveil Saint-Pierrais devient maintenant professeur de belle littérature,

Et dit-il des gros mots et des invectives; faites comme moi, écrivez d'un style fin, doux, poli, aimable, imitez ma délicatesse raffinée, mon esprit étincelant et ma rare originalité d'expressions.

Et il manifeste le précieux Réveil la plus grande horreur pour les trivialités d'un goût douteux....

Je l'avoue humblement, je suis on ne peut plus flatté de recevoir des leçons d'un tel maître....

Qu'il daigne cependant — bien que je fasse complètement amende honorable — me permettre quel-

ques toutes modestes et toutes humbles observations.

Lorsqu'on vise comme le Réveil St-Pierrais à une parfaite originalité de style, et qu'on reproche aux autres leur trivialité on ne va pas leur dire en même temps qu'ils *prennent la mouche* ou que la Vigie *s'est piquée* car je crains bien que ce ne soient là des expressions bien triviales et de nature à déparer l'élégance fleurie du style des plus académiques de nos journaux.

Je ne pensais pas non plus, que le Réveil aurait été aussi pudibond pour ce qu'il appelle nos gros mots et nos invectives.

Car Dieu me damne, si je n'ai pas crâ à un moment donné qu'à ce point de vue là le Réveil ne battit tous les records. Il faudrait en effet faire le tour de toutes les chambrées de caserne et de tous les lavoirs de la métropole pour réunir la rare originalité des mots orduriers dont ont été maintes fois accompagnés les noms de Jullien, de Certonciny de Légasse et de Cousturier.

Avant de devenir professeur de belle littérature, le Réveil St-Pierrais était tout simplement — qu'il daigne encore me permettre de le lui dire — professeur de langue... verte

Mais que voulez-vous? La rédaction de ce brave journal change de tactique.

Elle a insulté basement, salement bien des honnêtes gens, elle ne veut pas aujourd'hui qu'on l'insulte et prend même, paraît-il, des leçons de boxe et de pugilat.

La pauvre!!!

Et maintenant un mot de réponse à sa phraséologie *atténatoire*.

Puisque cette rédaction, ne veut pas de la Faculté de Miquelon, qu'elle ouvre un livre de droit administratif quelconque et elle y verra, comme nous, que les ventes de gré à gré sont possibles pour les immeubles de la Commune, que les enquêtes de commodo et incommodo ne sont pas toujours obligatoires, et que le domaine public peut être déclassé, soit officiellement, soit par cessation d'affectation.

Si le Réveil n'est pas alors convaincu, ce sera tant pis pour lui.

Il nous a déjà dit du reste qu'il doutait de l'efficacité des lumières du Conseil Municipal.

Qu'il soit tranquille, ce ne sera jamais à la Rédaction du Réveil que nous irons acheter des... bougies.

J.-F. POMPEI

## LA PERTE DU "PRO-PATRIA"

Mardi dernier 30 mai, vers 11 h. du matin, des câblôgrammes privés nous annonçaient l'échouement de ce vapeur, à trois milles environ de Louisbourg, sur un rocher perdu. Tout le monde sauvé.

Aujourd'hui, des dépêches anglaises nous apprennent sa perte totale.

Les détails précis manquent.





## Un lâche et ignoble guet-apens

Lundi dernier, comme c'est mon habitude quotidienne, j'allais lire les dépêches affichées au *Câble Français*. Arrivé quai de la Roncière, devant l'imprimerie du *Réveil*, deux hommes sortent d'une maison, se précipitent sur moi et, sans aucune explication, me frappent brutalement.

Ces deux hommes *courageux* et *pas lâches* étaient le sieur Mazieret son fils directeur du *Réveil*.

Ils me frappaient pour se venger de certains articles de la *Vigie* qui avaient blessé leur amour propre pourtant, d'ordinaire, bien peu susceptible.

On n'envoie pas ses témoins à des individus pareils dont la lâcheté, aussi bien, est notoire.

Comme on n'envoie pas de témoins aux apaches qui sortent *plusieurs* d'une cachette pour essayer de tuer ou de dévaliser un paisible et solitaire passant,

Ces braves là, on les traîne sur les bancs de la correctionnelle.

Mon courage est connu. J'en ai fait preuve en plusieurs occasions et... même à St-Pierre.

Par respect pour la justice qui suit son cours, je n'insisterai pas davantage, aujourd'hui, sur cet ignoble et lâche guet-apens... sur cette belle bravoure d'apaches.

Mes adversaires doivent savoir cependant que ce n'est point par de tels procédés qu'on arrêtera et adoucira ma plume.

Au contraire, plus que jamais, pour défendre notre cause démocratique, elle se montrera vaillante et hardie.

Alph. P.-B.

## VERS LA JUSTICE...

Cette fois encore, le sieur Grosvalet administrateur gérant de l'*Action laïque* nous a déçus.

Pas moyen alors de lui faire avouer toute la vérité qu'il sait au sujet de l'incendie de l'église.

Faudra bien pourtant qu'il la dise.

signé: L'aimable Vigie

## Mariages d'amour

— «Je t'aime; tu m'aimes; il m'aime; nous nous aimons; vous vous aimez...»

Ah! que oui, vous vous aimez, mes tourtereaux! Vous ne savez sur quel ton le dire; vous en prenez à témoins les ruisseaux qui murmurent, les oiseaux qui chantent, les étoiles qui brillent. Vous vivez d'une existence supraterrrestre:

— «Je t'aime; tu m'aimes!...»

Quelles ineffables perspectives s'ouvrent devant vos yeux! Mêler vos cheveux blonds et votre moustache brune constitue pour vous la finale des choses:

— «Je t'aime »!...

— «Eternellement!» ajouterai-je en écho non pas gouaillieur, mais simplement averti.

C'est que, voyez-vous, le mariage d'amour est un acte de magnifique audace qui peut être la plus raisonnable ou la plus hasardeuse des folies.

Vous, Monsieur, et vous, Mademoiselle, vous vous connaissez depuis longtemps. J'admets que vos enfances se soient écoulées côte à côte. On a joué d'abord au petit mari et à la petite femme; puis on a rougi en se regardant; puis (hou! les vilains!) on s'est embrassé en cachette.

— «Je t'aime!... Tu m'aimes!»

Crac!... Voilà les cœurs en danse!... Allez donc arrêter les violons, maintenant!... Aussi, on ne les arrête pas; et l'on a bien raison... Marions les amoureux, et vite!... Une union basée sur des années d'inclination, d'observation réciproque, de connaissance certaine des caractères et des goûts est le meilleur garant de vie heureuse que deux jeunes gens puissent souhaiter.

Mais le mariage d'amour ne s'effectue pas toujours de cette façon.

Parfois, il procède du coup de foudre.

Y croyez-vous, au coup de foudre? Moi, oui. Je vais vous dire comment cela se passe.

Monsieur Chose rencontre Mademoiselle Machin au bal des X...;

Dieu! l'idéale créature! Jolie, naturellement! En-

sorceleuse, ça va de soi. Monsieur Chose commet des imprudences. Il valse toute la soirée avec la charmante enfant. Il est grisé, enthousiasmé, perdu fou.

— «Mademoiselle Machin sera ma femme!» déclare-t-il péremptoirement le lendemain.

Ne lui demandez pas ce qui lui plaît, en la préférée. Le cœur? Le caractère? Le tempéramment? L'esprit? L'éducation? Nom d'un petit bonhomme, vous êtes trop curieux! Monsieur Chose aime Mademoiselle Machin parce qu'il l'aime. Et puis voilà; fichez lui la paix; un point; c'est, tout.

Ouais... Monsieur Chose, je vais vous dire, moi ce que vous aimez! Le corps! Par quoi aimez-vous? Par les sens!

Le coup de foudre est une passion, sachez-le; il n'a rien du sentiment. Fûssiez-vous certain que vous courez à la culbute, vous y courriez quand même. La fée vous saoule. Prenez garde! Adieu les noces, adieu l'illusion! Le jour n'est pas éloigné où de l'idole déflorée, vous ne verrez plus que les défauts. Et quand on est sur ce chemin en pente là, on va vite! Je pâlis d'épouvante en songeant à ce que sera dans un an, votre mariage d'amour!

Morale: Ce mode d'union est le meilleur ou le pire, suivant le cas. Il n'y a donc pas trop de toute la réflexion des jeunes gens, aidée de toute la sagesse des parents, pour discerner le mobile qui fait agir. Songez que lorsqu'on commence à conjuguer «je t'aime!», on doit envisager que l'on aura à le conjuguer toute la vie.

Si cela ne vous effraye pas, allez-y mes enfants! Bonne chance, je vous souhaite! Mais s'il y a hésitation, filez par la tangente, et, saperlotte, croyez m'en, ne vous attardez pas à regarder derrière vous: c'est l'enfer!

## L'épée

Qu'est ce tranchant de fer souple, affilé, pointu?  
Ce ne sont pas les flancs de la terre qu'il fouille,  
Ni les pierres qu'il fend, ni les bois qu'il lépouille  
Quel art a-t-il servi, quel fléau combattu?

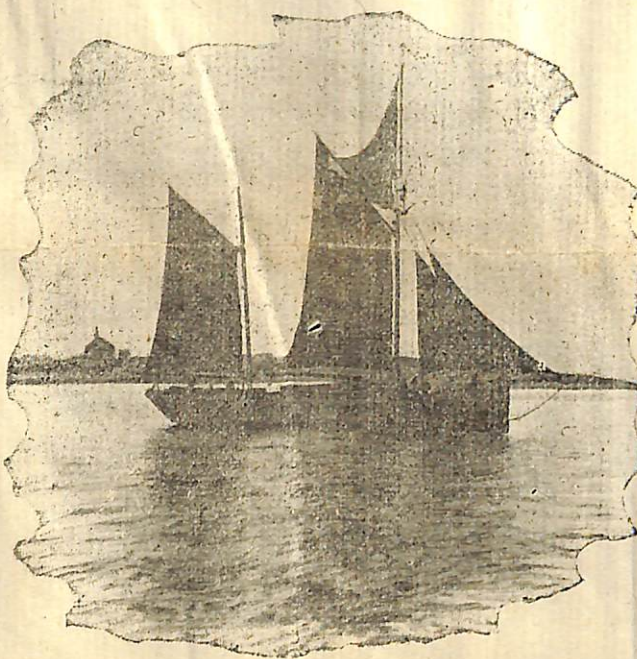
Est-ce un outil? Non pas, car l'homme de vertu  
L'abhore: ce n'est pas la sueur qu'il mouille  
Et ce qu'on aime en lui, c'est la plus longue rouille  
«Lame aux éclairs d'azur et de pourpre, qu'es-tu?

— Je suis l'épée, outil d's faiseurs d'ossuaires,  
Et, comme l'ébauchoir aux mains des statuaires,  
Je cours au poing des rois, taillant l'homme à  
leur gré.

«Or, je dois tous les ans couper la fleur des races  
Jusqu'à l'heure où la chair se fera des cuirasses  
Plus fortes que le fer avec le droit sacré.»

Sully-Prud'homme  
de l'Académie Française

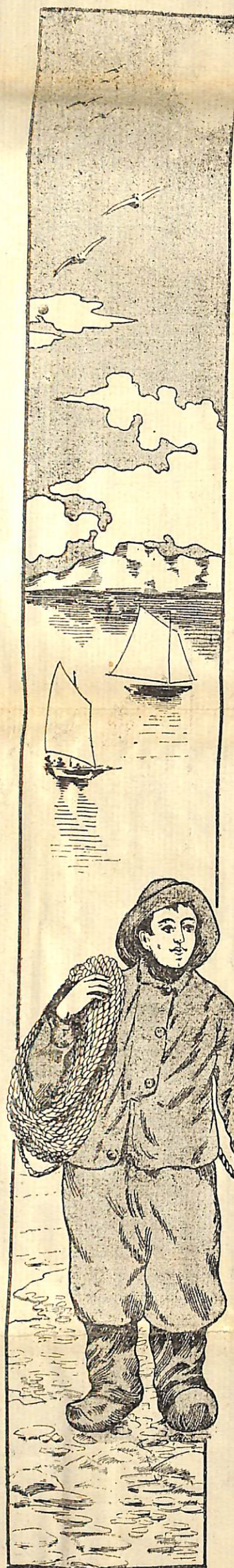
Imp de La «Vigie» Gérant A. - P. - Jean.



SLOOP partant pour les Bapes



FONTAINE quai de la Roncière



Un Terr' Neuvais